

Crue du 30-11-2014

En automne 2014 après quelques jours de pluies intermittentes de gros abats d'eau sont finalement tombés sur les Pyrénées Orientales.

Cet orage nous ne l'avons pas vu venir, mais il était là, bien réel ! Il nous baignait gentiment, par épisodes, sans s'imposer ni rien dévoiler de sa force.

Pendant une semaine il a su faire profil bas, présent mais timide. Le ciel était voilé de gris ou de noir, le plafond toujours bas, menaçant. Entre deux passages nuageux l'orage nous arrosait de pluies fines, il alternait par des ondées violentes qui ne duraient pas plus d'une vingtaine de minutes puis, pour endormir notre vigilance, il nous humectait à nouveau d'un crachin si fin qu'on ne le sentait même pas.

Nous nous étions fait une raison, cet automne serait humide. Ça aurait pu être pire, il aurait pu faire froid !

Mais voilà, dans la nuit du 29 au 30 novembre, l'orage s'est déchaîné alors que nous dormions paisiblement, inconscients que le ciel était en train de nous tomber sur la Têt – oui la Têt, le fleuve qui passe au pied du village – l'Orage (il mérite bien la majuscule pour le coup) donnait toute la mesure de sa puissance, lâchant les trombes d'eau qu'il avait gardé en réserve. Belotte, rebelote et dix de der, comme on dit en empochant les 3 dernières mains d'avoir su garder son jeu jusqu'à la fin.

Le problème c'est que les sols avaient eu le temps de se gorger d'eau, et ce surplus de pluie n'avait plus nulle part où s'infiltrer. Au matin nous avons découvert que nous n'étions pas les seuls à être sortis du lit ! Les rivières qui jouxtent les Orgues, elles aussi.

Voici la Rexte, un torrent intermittent qu'aucune source n'alimente. Ce cours d'eau présente à l'année un lit desséché où les galets se disputent la place avec les touffes d'herbe. Mais ce jour là, la Rexte s'écoulait à hauteur de la chaussée.



Par mesure de sécurité la police municipale barre la route, le risque existe que le torrent affouille son versant et fasse effondrer une partie de la chaussée ou la submerge complètement, dissimulant son tracé à un automobiliste imprudent. Rassurez-vous devant l'entrée du parking des Orgues, tout est solidement bétonné et un muret délimite le sentier.



Les employés municipaux sont à pied d'œuvre, au loin un tronc d'arbre s'est retrouvé coincé contre la passerelle. Heureusement la décrue est amorcée. Plus tôt le matin, le flot submergeait la route et s'écoulait dans le parking, au niveau du bâtiment. Avec plus de pluie la situation aurait pu devenir catastrophique.



Tractopelle, camion, les équipes techniques de la mairie sont à pied d'œuvre. Un responsable, perdu au milieu des flots, évalue la tâche à accomplir. La présence du tronçonneuse est inquiétante, elle rappelle l'intérêt d'entretenir et de curer les lits des rivières pour éviter que des débris végétaux ne mettent en danger les infrastructures humaines.



Le constat est désarmant : malgré les engins mécaniques, le courant maintient le tronc collé à la passerelle avec une force colossale. Il ne bouge pas et fait barrage retenant le bois flotté. Les débris s'accumulent, un bouchon se forme, nous craignons l'embâcle. Il faudra tronçonner le tronc pour réussir à le dégager morceaux par morceaux. Un travail délicat.



Notre voisine s'est résignée, elle ne fera pas ses courses aujourd'hui. On l'aperçoit sur la droite. Imaginez que sous l'eau il y a un tapis de galets en mouvement. Ils sont plus gros que le poing et ils roulent entraînés par le courant. Y mettre les pieds c'est risquer de perdre l'équilibre et d'être emporté à son tour.



La Rexte est engorgée, elle déborde de son lit mineur sur le chemin d'accès du site des Orgues, à gauche de son cours. Le débit doit avoisiner les 5 à 6 m³ d'eau à la seconde. C'est énorme !



Nous sommes à la confluence des deux torrents. Le Pilo d'en Guil draine l'eau tombée sur le site des Orgues et les parcelles privées, en amont. Ici il rejoint la Rexte gonflant son débit déjà important. Le flot immerge complètement le passage. De nombreuses personnes seront coincées, elles ne pourront accéder à leurs champs, jardins, habitations, ou revenir vers le village pendant quelques jours encore.



Nous sommes sur le sentier qui dessert le site des Orgues. Ici le Pilo d'en Guil se superpose au chemin d'accès, en temps normal cela n'est pas gênant. Pendant la crue, par contre, cet endroit devient inaccessible. La photo de droite, prise une semaine après l'amorce de la décrue, ne montre qu'un écoulement résiduel, mais grâce aux galets déposés de part et d'autre on voit jusqu'à quel niveau passait le flot lorsqu'il était en pleine charge.



Le Pilo d'en Guil coule normalement sur la gauche, derrière les arbres et le talus. Lors de la crue il a débordé sur le sentier, et il est normal qu'il le face : un écoulement sort de son lit mineur pour envahir son lit majeur lorsqu'il y a trop d'eau.

En passant sur le chemin, le courant a emporté toute la partie fine, creusant un chenal qui atteignait, par endroits, les 1,50 m. de profondeur.



Ici encore on ne peut que constater les dégâts. Pour des raisons de sécurité le site des Orgues d'Ille sur Tet restera fermé au public pendant quarante cinq jours, le temps de réhabiliter entièrement le chemin d'accès.



Cet épisode pluvial n'était pas d'une ampleur extraordinaire pour la région qui a connu de nombreux "Aiguats" au cours de son histoire. C'était une crue décennale, d'autres crues de moindre importance demandent des travaux réguliers dont le public n'a pas forcément conscience. Merci à tous les visiteurs de contribuer, par leur présence, à la sauvegarde et à l'entretien de ce paysage unique.



© Kevin Gubern

Textes et photos Kevin Gubern
Médiateur Culturel aux Orgues.